

# Le sociologue sous-estimait les compétences des acteurs, ce qui a eu de graves conséquences

PAR PIERRE VERDRAGER, SOCIOLOGUE (\*).

Pierre Bourdieu a marqué comme personne non seulement la sociologie contemporaine mais également la vie intellectuelle dans son ensemble, et ceci au niveau mondial. Sur le plan politique, celui qui n'a jamais appartenu au Parti communiste est toujours resté ancré fermement à gauche. Il a tout au long de sa vie défendu la posture critique. La critique sociologique devait d'abord viser le sens commun. Bourdieu considérait, après d'autres, qu'il fallait rompre avec lui pour accéder à la connaissance véritable. Cette critique visait également les pouvoirs dominants. Dans son esprit, la connaissance sociologique devait s'établir contre les réquisits de la « demande externe ». Il était un partisan résolu de l'autonomie scientifique. Un scientifique autonome est quelqu'un qui ne se soumet qu'au suffrage de ses pairs. Cette autonomie, qu'il pensait souvent menacée, lui paraissait garantir la légitimité et la pertinence de l'intervention critique du sociologue dans la cité.

À partir des années 1990, certains sociologues ont pris leurs distances avec cette posture et ont suggéré le passage de la sociologie critique à la sociologie de la critique. Cette rupture, à défaut de faire consensus, fit date. Désormais, il ne s'agissait plus d'effectuer des dénonciations et des dévoilements mais d'observer comment les acteurs eux-mêmes s'y prenaient pour effectuer de telles opérations. Si Bourdieu ne vit pas d'un bon œil cette transformation, c'est aussi parce qu'elle aboutissait à donner à la sociologie une place un peu moins héroïque et « libératrice » : l'acteur compétent posait des problèmes au sociologue libérateur qui requérait

des êtres dépossédés. La compétence des acteurs eut donc tendance à être minimisée, parfois disqualifiée.

Cela a eu des conséquences dramatiques, par exemple, dans l'approche des cultures populaires où jamais Bourdieu, malgré son aversion explicite au racisme de classe, n'a pu se départir d'une approche misérabiliste et caricaturale qui, hélas, a fait des émules (Didier Eribon, par exemple). La défense de l'autonomie scientifique, si elle pouvait dans certains cas se justifier, a contribué néanmoins à ratifier le processus d'exclusion des citoyens ordinaires des décisions technoscientifiques qui les concernaient. Bourdieu, tout en soutenant les militants d'Act

**« La défense de l'autonomie scientifique a contribué à ratifier le processus d'exclusion des citoyens ordinaires des décisions technoscientifiques qui les concernaient. »**

Up, estimait qu'ils s'y prenaient mal. Pourtant, en renouvelant de fond en comble la tradition militante et en se battant sans relâche, les activistes d'Act Up réussirent à se réapproprier les dossiers scientifiques dont on leur serinait qu'ils étaient réservés aux seuls spécialistes. Ils accomplirent ainsi une sorte de révolution dont nous avons tous hérité. Grâce à eux, nous avons été rendus moins timides et avons appris à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas.

Dans le domaine anthropologique, la sous-estimation des compétences des acteurs, énoncée

au nom du rejet de l'ethnocentrisme savant, a conduit Bourdieu à défendre une théorie dans laquelle l'intériorisation des structures objectives et le « sens pratique » occupent une place centrale. Ce modèle de l'intériorisation a poussé le sociologue à expliquer le changement social par la survenue de « miracles ». Bourdieu défendait par ailleurs l'idée que la domination masculine ne pouvait s'accomplir sans la complicité des femmes sur lesquelles celle-ci s'exerçait. Cela a contribué à minimiser la responsabilité masculine dans le mécanisme d'oppression.

L'ethnologue Camille Lacoste-Dujardin a jugé en outre que la théorie de Bourdieu sur la domination masculine qui prenait place en terre kabyle constituait une offense faite à ce peuple, notamment parce que le pouvoir et la parole des femmes y étaient systématiquement négligés. Les dénonciations de l'universalité de la domination masculine, parce qu'elles demeurent sourdes aux résistances qui lui sont opposées, n'expliquent pas la domination masculine, elles l'illustrent. La sociologie que je défends constate la précarité des savoirs qu'elle produit et préfère se laisser définir par ce qu'elle ne connaît pas car c'est bien l'ignorance qui justifie l'enquête sociologique. Elle apprécie la compétence critique comme une chose précieuse, si précieuse qu'elle considère comme déraisonnable de l'abandonner aux seuls sociologues.

(\* ) Pierre Verdrager est l'auteur de *Ce que les savants pensent de nous et pourquoi ils ont tort. Critique de Pierre Bourdieu*. Éditions La Découverte, 2010.

« Bourdieu a marqué comme personne non seulement la sociologie contemporaine mais également la vie intellectuelle dans son ensemble, et ceci au niveau mondial. Sur le plan politique, celui qui n'a jamais appartenu au Parti communiste est toujours resté ancré fermement à gauche. Il a tout au long de sa vie défendu la posture critique. La critique sociologique devait d'abord viser le sens commun. Bourdieu considérait, après d'autres, qu'il fallait rompre avec lui pour accéder à la connaissance véritable. Cette critique visait également les pouvoirs dominants. Dans son esprit, la connaissance sociologique devait s'établir contre les réquisits de la « demande externe ». Il était un partisan résolu de l'autonomie scientifique. Un scientifique autonome est quelqu'un qui ne se soumet qu'au suffrage de ses pairs. Cette autonomie, qu'il pensait souvent menacée, lui paraissait garantir la légitimité et la pertinence de l'intervention critique du sociologue dans la cité. À partir des années 1990, certains sociologues ont pris leurs distances avec cette posture et ont suggéré le passage de la sociologie critique à la sociologie de la critique. Cette rupture, à défaut de faire consensus, fit date. Désormais, il ne s'agissait plus d'effectuer des dénonciations et des dévoilements mais d'observer comment les acteurs eux-mêmes s'y prenaient pour effectuer de telles opérations. Si Bourdieu ne vit pas d'un bon œil cette transformation, c'est aussi parce qu'elle aboutissait à donner à la sociologie une place un peu moins héroïque et « libératrice » : l'acteur compétent posait des problèmes au sociologue libérateur qui requérait

## ILS ONT DIT

**LUC BOLTANSKI,**

SOCIOLOGUE,

« Dans les années 1980, avec un certain nombre de collègues, nous avons pris nos distances avec Bourdieu. Le reproche principal que nous lui faisions était de créer une asymétrie entre un acteur social largement abusé ou illusionné par des idéologies dominantes et un sociologue qui, par la force de son savoir, était supposé lui ouvrir les yeux. Cette asymétrie nous paraissait trop forte. » dans la *Croix* du 4 décembre 2009.

**CRAIG CALHOUN,**

PROFESSEUR DE SCIENCES SOCIALES À NEW YORK, « Bourdieu fut un intellectuel engagé tout au long de sa carrière, mais de façon nettement plus visible après le mouvement social de 1995. Il n'était pas l'un de ces diplômés des grandes écoles qui courent les médias pour y délivrer leurs opinions politiques. Il avait, lui, produit de véritables recherches et ses engagements s'appuyaient sur ce travail. » dans *Libération* du 5 janvier 2012.